

# LE SERMENT

## BUCHENWALD-DORA



N° 174

Bimestriel

Mai - Juin 1985

13 AVRIL 1985, à Buchenwald, les participants de notre pèlerinage devant l'ensemble des personnages (Œuvre du sculpteur Friz CREMER) qui symbolise "la révolte des esclaves"

# BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

Téléphone : 285.44.93

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

## *Sommaire*

	<u>Pages</u>
Un très grand anniversaire, le 11 Avril .....	1 - 2
Le pèlerinage du 40 <sup>e</sup> anniversaire .....	3 - 7
L'allocution de Pierre DURAND à Buchenwald .	8 - 9
Notre pèlerinage à Dora .....	10 - 11
A Gardelegen - Langenstein .....	12 - 13
Seize nations au rendez-vous du Comité International .....	14
Nos pèlerinages de Juillet et Août 1985 .....	15
Le Congrès de Lamoura .....	16 - 17
Les calomnieurs désavoués .....	18 - 19
Dans nos familles .....	20

Ce sont plusieurs SERMENT qui auraient été nécessaires pour transcrire intégralement les comptes rendus des cérémonies et des pèlerinages du 40<sup>e</sup> anniversaire.

Nous dirons que malheureusement nous avons reculé devant la dépense importante que cela représentait. Cela est aussi un avis pour ceux de nos camarades jamais excessivement pressés de régler leur cotisation !..

Prenez note dans le prochain Serment nous continuerons la publication des comptes rendus et la reproduction des nombreuses et très belles photos dues à la grande amabilité de Lucien COLONEL et de Claude FATH.

1945 - 1985

## Un très grand Anniversaire Le 11 Avril au Père-Lachaise

par Daniel Anker

Le 11 avril, pour le quarantième anniversaire de la Libération de Buchenwald, notre association organisait une cérémonie nationale afin de rendre un hommage solennel à tous les déportés morts dans les camps et commandos ou depuis leur retour.

A 15 heures, devant le Monument du Souvenir au Père-Lachaise et la tombe de nos regrettés Frédéric-Henri Manhès, Marcel Paul et André Leroy, s'est déroulée une cérémonie d'hommage placée sous le haut patronnage du Président de la République.

Malgré un temps exécrable, une foule de camarades venus de tous les départements, de nombreux amis, leur famille, les représentants de toutes les amicales des camps nous ont fait l'honneur d'être présents parmi nous. Les participants au pèlerinage pour Buchenwald qui partaient le soir même par train spécial pour l'Allemagne ont également tenu à être présents.

Avant la formation du cortège, sur le terre-plein de la Porte de Rondeaux, au fur et à mesure de leur arrivée, les camarades s'embrassaient dans la joie des retrouvailles, 40 ans après. Tous, nous pensions à ce 11 avril 1945 mémorable, si ensoleillé, où les sections de la brigade de combat, cette armée en haillons, se lançait à l'assaut de la liberté.

Le groupe devient de plus en plus compact. On reconnaît de nombreux amis, qui malgré la fatigue, la maladie ou l'âge ont tenu à être des nôtres pour célébrer ce quarantième anniversaire.

Le cortège se forme précédé de 25 drapeaux. En tête, celui de notre Association et de l'Amicale Dora Elrich suivi de nombreux

porteurs de gerbes qui seront déposées dans quelques instants par les personnalités devant les monuments. La pluie redouble de vigueur, bousculant légèrement le protocole de l'ordonnancement des délégations, ce dont nous nous excusons vivement.

En tête du cortège, Madame Renée Aubry, chargée de mission, représentant Monsieur Jean Laurain, Secrétaire d'Etat, chargé des Anciens Combattants, le Général Catroux, représentant Monsieur Jacques Chirac, Maire de Paris, Monsieur Kherfi, recteur de la Mosquée de Paris. Le Lieutenant-Colonel E.J. Riche, Attaché Militaire, représentant Monsieur l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, Monsieur Alfred Marter, Ambassadeur de la R.D.A., Monsieur Erik Nettel, Ambassadeur d'Autriche, l'Attaché de Défense Commandant Strietos Christos, représentant l'Ambassadeur de Grèce, pour l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, Monsieur A.S. Alexis Lowkow, Ministre Conseiller de l'Ambassade et Monsieur Alexandre Avdiw, Conseiller de l'Ambassade, Monsieur Bartellemi, représentant la Mairie du XX<sup>e</sup>, le Général Lignet, directeur central du matériel de l'armée de terre, représentant Monsieur Charles Hernu, Ministre de la Défense, Madame Brault du Souvenir Français, Monsieur Rondereaux, Officier des Anciens Combattants de Paris, Messieurs Duvergne et Lamothe de l'A.R.A.C. National, Monsieur Boziani, Maire du XX<sup>e</sup>, Cécile Lesieur, Secrétaire Général de l'Amicale de Ravensbruck, Robert Vollet, Secrétaire Général de l'A.N.A.C.R., Guy Ducloune, Vice-Président de l'Assemblée Nationale, ancien de Buckenwald, Christian Pineau, Président d'Honneur de la F.N.D.I.R.P., ancien de Bucken-

wald, Marie-Claude Vaillant Couturier, Raymond Hallery et Jean Cavailles de la Présidence de la F.N.D.I.R.P., Claude Popere, Membre du bureau politique. Jean Viens et Louis Baillot, Membres du Comité Central représentant le P.C.F., Monsieur Martin, conservateur du cimetière du Père-Lachaise, les délégations des Amicales des camps et autres personnalités que nous nous excusons de ne pouvoir citer.

Arrivés devant les Monuments, les drapeaux forment un carré. La cérémonie commence.

Pierre Breton, Buchenwald-Dora, matricule 44109, remercie alors tout particulièrement le Président de la République qui nous a permis de placer sous son haut patronage cette cérémonie d'hommage national, le Ministre de la Défense qui a mis à notre disposition le service de l'armée, le détachement militaire, le groupe d'instrumentistes pour effectuer la sonnerie, ainsi que les cars. M. le Secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants, représenté par Mme Aubry présidente de l'Amicale de Neuengamme, M. le Maire de Paris, représenté par le Général Catroux, MM. les Ambassadeurs, les personnalités, les représentants d'organisations et tous les présents pour la participation à cette manifestation nationale du souvenir.

La cérémonie se poursuit alors par la "sonnerie aux morts", exécutée par un groupe de musiciens de l'armée, suivie du dépôt de très nombreuses gerbes et couronnes au pied des deux monuments.

Puis Pierre Breton donna la parole à Robert Darsonville, seul survivant de l'organisme directeur du Comité des Intérêts français à Buchenwald.

## L'allocution de Robert DARSONVILLE

(Extraits)

Le 11 avril 1945, il y a quarante ans, à cette même heure, les portes de la liberté s'ouvraient pour quelque vingt mille rescapés encore détenus au camp de concentration nazi "Buchenwald".

Ce camp fut ouvert le 16 juillet 1937, donc depuis près de huit années des dizaines de milliers d'hommes, adultes, enfants et vieillards subissaient le calvaire de la déshumanisation méthodiquement organisée par les bourreaux S.S., appliquée servilement par les criminels de droit commun obéissant aux ordres. Internés antifascistes Allemands d'abord déportés de toutes les nations d'Europe ayant subi le joug de l'occupant hitlérien ensuite, connurent, en ce lieu, le martyre le plus douloureux qui puisse être infligé à l'être humain.

"Jedem das Seine" à chacun son dû, était la devise forgée par les S.S. sur la porte d'entrée du camp.

Le travail forcé, les privations de toutes sortes, une très faible nourriture, les vexations, les humiliations tendaient à ce que l'homme ne devienne véritablement plus que le numéro qui lui avait été attribué à son entrée dans cet enfer. Les coups, la torture, l'assassinat par piqûre — par expérience dite médicale — par pendaison, par fusillade, étaient le lot de chaque jour.

Environ 26.000 Français ont été déportés à Buchenwald, de juin 1943 à septembre 1944. Près

de 14.000 sont disparus dans ce camp ou ses commandos annexes, principalement à Dora.

Tous ces disparus sont parmi ces 56.000 morts de vingt nationalités officiellement reconnues au camp de Buchenwald.

Il faut dire que jamais n'ont été enregistrés tous ceux disparus lors des transports vers le camp, tous ceux massacrés avant d'y entrer comme ces 8.000 prisonniers de guerre soviétiques abattus d'une balle dans la nuque au cours d'un simulacre de visite médicale.

Face à cette entreprise démoniaque de déshumanisation l'homme se battit farouchement pour rester homme. Au travail forcé, ce fut l'organisation du sabotage, principalement du matériel de guerre. A Dora, dans cette usine souterraine où se fabriquaient les mystérieuses armes secrètes de Hitler — les V 1 et V 2. Cette usine avait été construite au prix de milliers de vies humaines, les actions de sabotages de la résistance atteignirent un tel degré que sur 9.300 engins lancés sur l'Angleterre, 2.400 seulement ont atteint leurs buts, causant de nombreuses victimes et importants dégâts.

Qu'en eût-il été, si des patriotes enchaînés n'avaient poursuivi leur combat au risque de leur vie, la pendaison devant leurs camarades, après d'atroces tortures, ayant été la

sentence pour nombre d'entre eux ?

Dans les combats de chaque jour, pour la vie, ce fut la solidarité, la petite tranche de la maigre ration de pain, la cuillère de soupe donnée au plus faible pour qu'il résiste, l'organisation des soins par les déportés infirmiers et docteurs pour tenter de sauver les malades et blessés.

Et dans l'espoir de la reconquête de la liberté, Buchenwald connut la mise sur pied de la plus incroyable des actions de résistance en un tel lieu de délation possible, de torture et de mort assurées, l'organisation clandestine militaire armée.

Au sein du comité clandestin international, aux côtés de leurs camarades de toutes nationalités, principalement des internes patriotes Allemands, deux ardents combattants de la résistance française prirent une part active à cette audacieuse mise au point.

Frédéric Henri MANHES, colonel d'aviation, adjoint de Jean MOULIN dans la résistance avant son arrestation; Marcel PAUL, ouvrier électricien, militant syndical et politique, officier des Francs-Tireurs et Partisans Français; tous deux anciens combattants de la première guerre mondiale représentent près de notre monument.

Ils symbolisent, ici, tous nos disparus dans l'hommage que constitue cette solennelle manifestation.

A Buchenwald, Frédéric Henri MANHES et Marcel PAUL s'atta-

cheront à reconstituer l'organisation de la résistance telle qu'ils l'avaient ardemment vécue et dirigée en France.

C'est ce comité qui constituera dans les règles les plus strictes de la clandestinité, mais aussi l'organisation militaire la plus sérieuse, cette brigade française d'action libératrice qui, aux côtés des groupes identiques des patriotes de toutes nations, a pris toute sa part dans le combat libérateur.

Il y a tout juste quarante ans, le groupe d'assaut vers la monumentale porte d'entrée du camp, secteur dévolu aux combattants français, était conduit par un jeune lieutenant brûlant du désir de reprendre l'action et à qui avait été confiée l'une des deux mitrailleuses légères subtilisées aux S.S. et camouflées dans le camp.

En rappelant cette héroïque action nous rendons aujourd'hui hommage mérité à celui qui deviendra avant sa disparition prématurée, Chef d'Etat-Major de l'Armée Française, le général Claude VANBREMEERSCH.

Mais la guerre n'était pas finie, des milliers de nos camarades avaient été emmenés de force sur les "routes de la mort", l'enfer ne disparaîtra que le 8 mai 1945, dans l'écroulement du régime hitlérien, l'écrasement militaire du nazisme.

Le 19 avril 1945, rassemblés sur la place d'appel du camp où ils avaient vécu tant de drames, les rescapés prêtaient serment.

"Sur ces lieux des crimes fascistes nous jurons devant le monde entier que nous n'abandonnerons la lutte que lorsque le dernier des coupables sera condamné devant le tribunal de toutes les nations".

Quarante années sont passées.

Mais nous restons vigilants.

Quarante ans également après les premiers bombardements atomiques de Hiroshima et de Nagasaki, qui firent des milliers de victimes, trop de foyers de guerre, trop de dissensions entre états, trop de projets dangereux pour l'avenir de l'humanité persistent et ne peuvent assurer ce monde de paix auquel aspiraient tous ceux disparus dans ce cataclysme.

Nous assistons à une banalisation de l'idéologie nazie conduisant au racisme, à la xénophobie, au refus de la différence, entre les êtres humains.

Une falsification éhontée de l'histoire, conduite souvent et malheureusement par de soi-disant "historiens" s'appuyant parfois sur des réactions partisans d'anciens déportés, tend à nier le génocide, le crime contre l'humanité commis au nom de ce qui aurait été une "race supérieure", falsification tendant également à porter atteinte à l'honneur, la probité, la haute valeur morale de ces héroïques combattants qui, dans les conditions les plus périlleuses surent garder haut le drapeau de leur nation.

Nous avons dû d'ailleurs faire face, il y a quelques mois, à d'épouvantables et odieuses attaques contre celui qui, pour nous, demeure le plus grand de tous, Marcel PAUL, cet être exceptionnel qui alliait courage, désintéressement à la plus grande bonté.

Notre serment du 19 avril 1945 garde aujourd'hui toute sa valeur.

Sur le piédestal de notre monument, œuvre du sculpteur Louis BANCEL, est gravé un quatrain du grand poète Louis ARAGON :

«Qu'à jamais ceci montre  
«comme l'homme dut tomber  
«et comment le courage et le  
«dévouement lui conservèrent  
«le nom d'homme».

C'est cette volonté qui nous conduisit vers la liberté et la victoire que nous souhaitons transmettre à tous ceux qui nous suivent dans la vie, à la jeunesse particulièrement en qui nous mettons toute notre confiance, assurés qu'elle saura construire ce monde fraternel, de paix et de liberté, gage d'avenir pour l'humanité toute entière.

Après le dépôt de très nombreuses gerbes et couronnes, la cérémonie se termina par la "Sonnerie aux Morts".



Devant notre monument du Père-Lachaise et la tombe de Frédéric-Henri et Lucie Manhès, Marcel Paul, André Leroy, notre porte-drapeau Raymond Huard durant le moment de recueillement à la mémoire de ceux qui ne sont plus.

## LE PELERINAGE DU 40<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

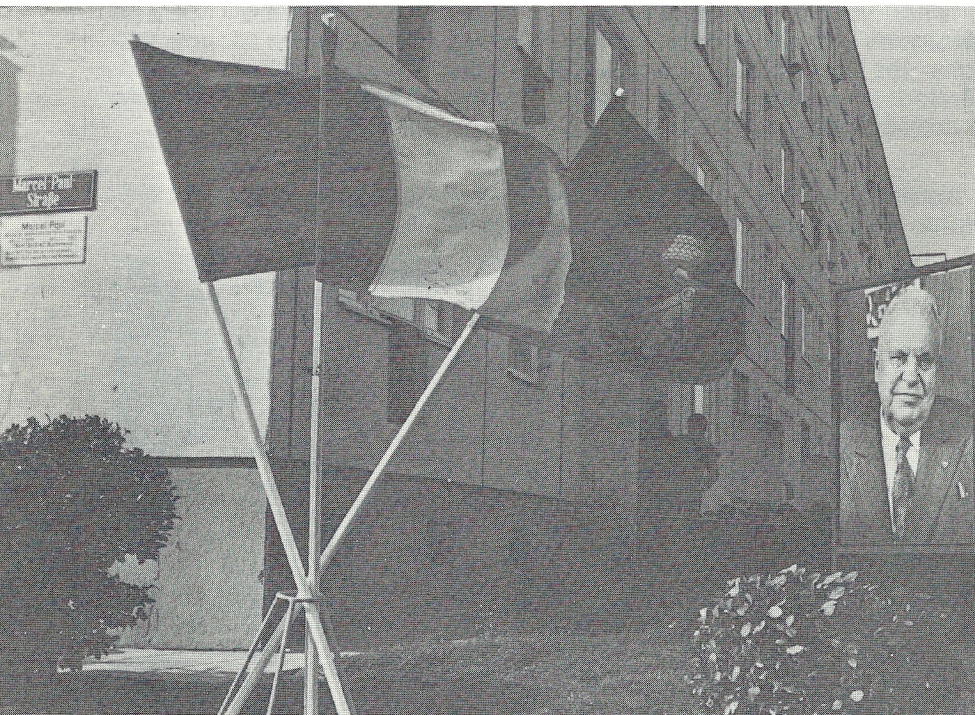
par Alex BARETGE

Jeudi 11 avril 1985, 20 heures, la salle des Pas-Perdus de la Gare de l'Est, commence à s'animer en vue du rendez-vous de 20 h 30 qui doit rassembler tous les participants pour le départ du train spécial en direction d'Erfurt. Un petit tour sur le quai de départ et première surprise : la S.N.C.F. nous avait promis neuf voitures et le train n'en comporte que sept. Après discussion

avec les responsables de la gare, on nous accorde une huitième voiture, mais le nombre de places étant suffisant, l'incident est clos.

A l'heure dite, le train s'ébranle et nous partons dans la nuit. Les plus heureux s'endorment et ceux qui ne peuvent dormir bavardent, évoquant des souvenirs de captivité. Nous retrouvons à Metz les habitants

de la région et le plein étant fait, nous roulons en direction de la frontière. Nous devons recevoir le petit déjeuner dans la région de Francfort sur le Main et à l'heure prévue celui-ci est très apprécié de tous les gourmets. A Gerstungen, le passage de la frontière de la R.D.A. ne pose aucun problème et à 10 heures du matin nous sommes à pied d'œuvre à Erfurt, logés à l'Hôtel Kosmos. Toilette, déjeuner et à 15 heures, départ en car vers Weimar où doit être inaugurée une rue Marcel-Paul. Drapeau de l'Association en tête, nous nous groupons devant la plaque de notre camarade pendant qu'une fanfare d'enfants nous joue des airs entraînants. Il y a foule pour assister à cette cérémonie où notre Président, Jean LLOUBES, prend la parole pour évoquer ce que fut Marcel PAUL. Cependant que le Maire de Weimar rend à notre grand ami un hommage mérité. Pour une première journée, elle fut bien remplie.



*A Weimar la plaque qui, sur une rue de cette ville, immortalise à jamais le souvenir du grand patriote que fut Marcel PAUL. Et tout à côté, le drapeau français et le portrait de Marcel. L'inauguration a été suivie par une foule nombreuse (voir en page 18 "Les calomnieurs déavoués").*

Le 13 avril, après s'être levés de bonne heure et avoir pris le petit déjeuner, nous partons pour Buchenwald pour assister aux cérémonies du 40<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp. Lorsque nos cars sont rangés sur le parking, c'est en bon ordre que nous marchons derrière le drapeau et la banderole de notre Association. La foule est déjà dense lorsque nous arrivons sur la place de la Liberté, entre la tour et le monument où sont réservées nos places. Le temps est menaçant, il fait froid, mais il ne pleuvra pas. Il est à remarquer dans toute cette foule évaluée à 60.000 personnes, le nombre impressionnant de jeunes, filles et garçons. C'est à eux que, dans son allocution en langue allemande, s'adressera après d'autres discours, notre camarade Pierre DURAND, Président du Comité International de Buchenwald-Dora. La cérémonie terminée et après le repas pris à la Maison de la Culture de Berlstedt, les cars repartent en direction du camp où nous passerons l'après-midi. Après la séance de cinéma où nous est présenté un nouveau film, les pèlerins se dirigent vers la porte du camp, se communiquant les impressions ressenties sur ce nouveau film. Suit la visite du crématoire et du nouveau musée. Musée présenté dans un nouveau style et très bien conçu, dans les anciens locaux de l'Effektenkammer, puis visite du mémorial. La visite du camp ayant semblé courte, il est décidé que nous y retournerons le mardi 16 au matin. Sur le chemin du retour, arrêt à la stèle de notre camarade, le colonel Frédéric Henri MANHES.

*(Suite page 6).*



*Le groupe compact de nos pèlerins devant la tour du mémorial.*



*Drapeau et banderole en tête, notre cortège pénètre sur la sinistre place d'appel.*



*60.000 malgré le froid et les risques de pluie.  
60.000 Allemands venus manifester leur volonté de paix.  
60.000 dont beaucoup, beaucoup de jeunes, filles et garçons, avec bien sûr toutes les délégations étrangères.*

## LE PELERINAGE DU 40<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

(suite de la page 5)

14 avril, le matin, départ pour Dora où nous arrivons vers 10 heures. Devant la grande fresque du bas, un ancien de Dora prend la parole pour situer Dora et ses tunnels. Puis dépôt de gerbe au monument et visite du crématoire. Dans l'après-midi, cérémonie au cimetière de Nordhausen où sont enterrés dans des fosses communes beaucoup de déportés français, victimes du bombardement de la ville.

Le 15 avril, le pèlerinage éclate en plusieurs destinations : Laura, Eisenach, Oberhof, Weimar et Erfurt. Le soir, tout le monde se retrouve au Jardin Iga, jardin des fleurs de la ville d'Erfurt, autour d'une bonne table, repas offert par les camarades du Comité Antifasciste de la ville d'Erfurt.

Le 16 avril, c'est le jour du départ. Après la visite libre du camp de Buchenwald le matin, l'après-midi est consacré à la mise

en ordre des chambres et des valises et rendez-vous dans le hall de l'hôtel.

Il y a peu de camarades pour aller faire un dernier tour en ville, car il pleut.

Après le dîner, c'est le départ pour la gare où nous attendent les wagons qui nous ont amenés.

Chacun récupère ses valises et son compartiment et à 21 heures le train se met en marche sur la route du retour.

Après distribution des couvertures, draps et oreillers, chacun fait sa couchette, mais on ne se couche pas facilement car les conversations vont bon train.

C'est enfin l'arrivée à Paris vers 8 heures du matin et ce sont les adieux, les séparations, les promesses de se revoir. Puis chacun part dans la direction de son chez soi et le pèlerinage est terminé.

Quelles impressions peut-on tirer de ce voyage ?

Tout d'abord après quelques incidents mineurs qui émaillèrent le séjour, nous pouvons dire que tout s'est très bien passé.

A la cérémonie de Buchenwald, la jeunesse était omniprésente et les paroles de Pierre DURAND, paroles de paix et d'espoir, ont montré à cette jeunesse que les anciens savent se souvenir de l'horreur et incitent ces jeunes gens et jeunes filles à s'unir pour ne pas revoir cela.

Quant à nous anciens déportés, ce fut aussi un voyage du souvenir, souvenir de tous les camarades que nous avons laissés là-bas et confortement du Serment qu'à la Libération nous avons prononcé sur la place d'appel le 19 avril 1945.



*Ils étaient nombreux les jeunes Allemands à la cérémonie du 40<sup>e</sup> anniversaire. Que cette jeunesse soit élevée dans la vérité de ce qu'a été le fascisme, n'est-ce pas une garantie d'entente entre les peuples français et allemand, une garantie de paix !*



Le 13 avril, après s'être levés de bonne heure et avoir pris le petit déjeuner, nous partons pour Buchenwald pour assister aux cérémonies du 40<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp. Lorsque nos cars sont rangés sur le parking, c'est en bon ordre que nous marchons derrière le drapeau et la banderole de notre Association. La foule est déjà dense lorsque nous arrivons sur la place de la Liberté, entre la tour et le monument où sont réservées nos places. Le temps est menaçant, il fait froid, mais il ne pleuvra pas. Il est à remarquer dans toute cette foule évaluée à 60.000 personnes, le nombre impressionnant de jeunes, filles et garçons. C'est à eux que, dans son allocution en langue allemande, s'adressera après d'autres discours, notre camarade Pierre DURAND, Président du Comité International de Buchenwald-Dora. La cérémonie terminée et après le repas pris à la Maison de la Culture de Berlstedt, les cars repartent en direction du camp où nous passerons l'après-midi. Après la séance de cinéma où nous est présenté un nouveau film, les pèlerins se dirigent vers la porte du camp, se communiquant les impressions ressenties sur ce nouveau film. Suit la visite du crématoire et du nouveau musée. Musée présenté dans un nouveau style et très bien conçu, dans les anciens locaux de l'Effektenkammer, puis visite du mémorial. La visite du camp ayant semblé courte, il est décidé que nous y retournerons le mardi 16 au matin. Sur le chemin du retour, arrêt à la stèle de notre camarade, le colonel Frédéric Henri MANHES.

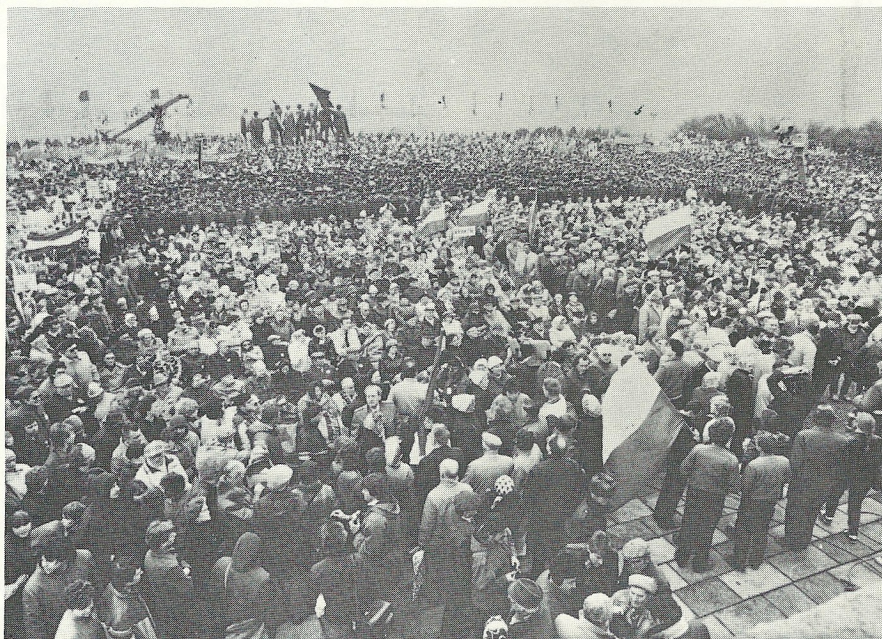
*(Suite page 6).*



*Le groupe compact de nos pèlerins devant la tour du mémorial.*



*Drapeau et banderole en tête, notre cortège pénètre sur la sinistre place d'appel.*



*60.000 malgré le froid et les risques de pluie.  
60.000 Allemands venus manifester leur volonté de paix.  
60.000 dont beaucoup, beaucoup de jeunes, filles et garçons, avec bien sûr toutes les délégations étrangères.*



*Le numéro seul : 2844...  
... que porte fièrement sur sa poitrine, ce vieil Allemand anti-hitlérien, signifie quelque huit années de Buchenwald, huit années de souffrances, d'humiliations, mais jamais de résignation.*



*En tête de notre cortège, derrière notre banderole (ici invisible) notre porte-drapeau et la couronne qui sera déposée dans la tour du mémorial.*



*Pris sous des angles différents, la foule, jeunes et vieux (survivants des combats antifascistes), ouvriers, étudiants, militaires, qui à Buchenwald, le 13 avril 1985, s'associent à l'hommage solennel rendu à tous ceux qui vécurent, souffrirent, moururent pour la construction d'un monde de paix et de liberté. On distingue, assis au premier rang (dernier cliché à gauche), enveloppés dans des couvertures, car il faisait très froid, les dirigeants de notre Association.*

## LE PELERINAGE DU 40<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

Allocution prononcée par Pierre Durand

(Président du Comité International, le 13 avril)

Chers Amis,  
Chers Camarades,

Il y a quarante ans, le soleil brillait sur cette colline. Il brillait aussi dans nos cœurs, car c'était le soleil de la liberté. Et si je me permets de m'adresser à vous en allemand, malgré mon accent étranger, c'est en particulier pour rendre hommage en ce jour solennel à nos camarades antifascistes allemands qui avaient connu bien plus longtemps que nous, ici, dans ce camp de Buchenwald et ailleurs, le terrorisme nazi et la barbarie S.S.

Quand mon regard survole votre foule, je vois, avec les plus anciens qui furent mêlés à toutes les batailles, vos visages de garçons et de filles, vos visages de jeunesse et d'avenir et je pense... Je pense que lorsque j'arrivai ici aux heures sombres de la guerre, j'avais votre âge, j'avais 20 ans. J'étais comme vous, mais le monde était si différent...

Les nazis torturaient votre peuple et le conduisaient à la mort. Ils avaient occupé nos pays, des confins de la Russie à la frontière d'Espagne et à la Grèce. Ils pillaient, ils tuaient. Ils représentaient la face obscure du genre humain, les ténèbres de l'esprit.

Nous, nous luttions dans chacun de nos pays contre cet incroyable retour à la pré-humanité. Mais sachez bien que notre

ennemi n'était pas l'Allemand. C'était le fasciste. Un grand patriote français, Missak MANOUCHIAN, tombait sous les balles nazies en février 1944. Il avait écrit à sa femme, dans une de ses lettres pleines de tendresse et d'amour que savent écrire les hommes qui aiment l'humanité :

"Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit ; chacun aura ce qu'il mérite comme châtiment et comme récompense. Le peuple allemand et tous les peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps".

Et un autre patriote français, le militant communiste Jean-Pierre TIMBAUD, s'était écrié devant le peloton d'exécution nazi : "Vive le parti communiste allemand !". Dans une dernière lettre, il avait écrit : "Vive le prolétariat international !". Et notre ami FELDMANN disait à ceux qui allaient tirer sur lui : "Imbéciles, c'est pour vous aussi que je meurs !".

Mes Chers Camarades des temps passés,

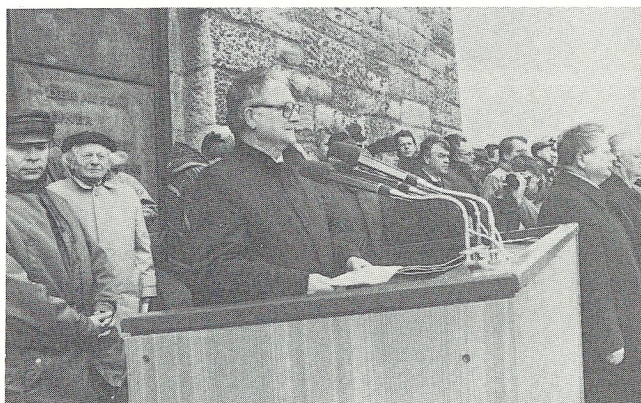
Chers Camarades du présent et de l'avenir,

Si je vous dis cela avec toute l'émotion qui m'étreint en ces lieux, c'est pour que vous compreniez bien que les sentiments

que je viens d'exprimer avaient trouvé dans ce camp, malgré la terreur S.S. et les difficultés de communication de toutes sortes entre détenus de tant de nations, au milieu de tant d'horreurs, la voie de leur réalisation. Le Comité International de Buchenwald, avec des hommes comme Walter BARTEL, Marcel PAUL et d'autres, a joué son rôle pour unir dans la fraternité, organiser dans l'efficacité, lutter pour une cause commune. Beaucoup sont morts, mais nous avons vaincu, tenant, sur le front de la coalition antihitlérienne, aux côtés des armées soviétiques qui finissaient d'anéantir l'armée nazie au prix de 20 millions de morts, et des autres alliés qui avançaient dans la plaine, une place, certes modeste, mais combien symbolique et significative.

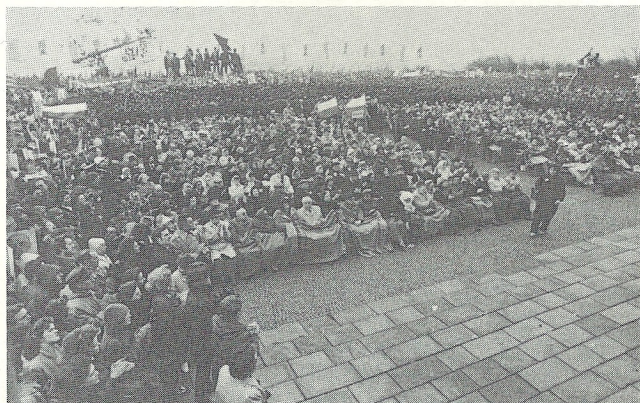
C'est cet esprit d'union pour une cause commune de paix, d'antnazisme, d'antifascisme et de liberté qui nous anime aujourd'hui encore. Notre serment d'il y a quarante ans reste toujours valable et nous lui sommes fidèles.

A vous, jeunes de la D.D.R., de France et de tous les pays de reprendre dans nos mains vieilles et de moins en moins nombreuses, le flambeau que nous avons allumé pour vous. Vivez dans le bonheur et la paix. Lutte pour le bonheur et la paix ! N'oubliez jamais le passé !



Le Président du Comité International de Buchenwald, Pierre DURAND, prend la parole au milieu des membres du gouvernement de la R.D.A. et des survivants allemands de la lutte contre Hitler.

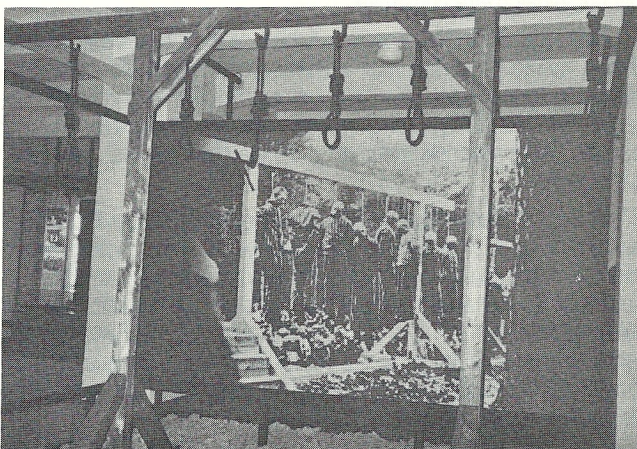
(Derrière Pierre DURAND, Walter BARTEL qui, au camp, joua un grand rôle pour l'organisation de la résistance et du sabotage de la machine de guerre hitlérienne).



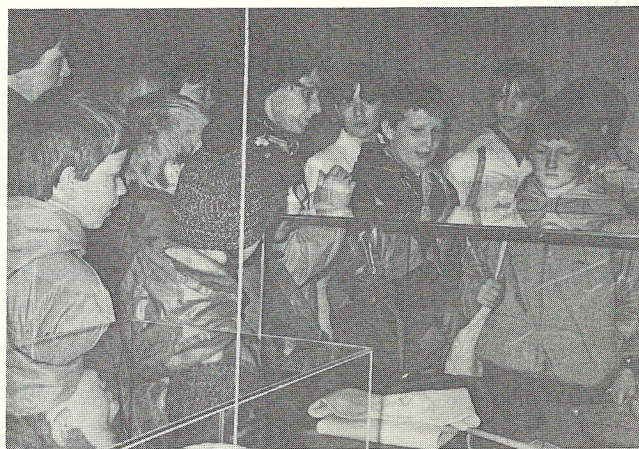
Notre délégation écoute, frigorifiée mais très intéressée, l'appel lancé à la jeunesse par notre camarade Pierre DURAND, appel reçu avec beaucoup d'attention, de respect, par ceux à qui il s'adressait.



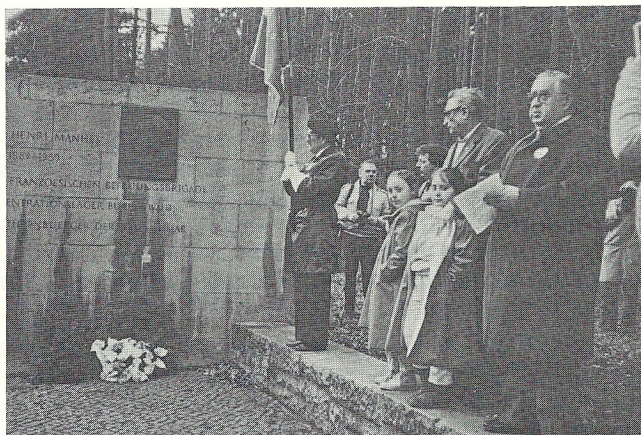
*Beaucoup de visages connus dans notre délégation lors de la cérémonie du 40<sup>e</sup> anniversaire de notre libération à Buchenwald.*



*Au nouveau musée de Buchenwald, une photo hallucinante.*



*Les jeunes Allemands très intéressés par les photos, documents, objets divers exposés dans le nouveau musée qui vient juste d'être inauguré.*



*Devant la stèle consacrée à Frédéric Henri MANHES, Robert QUELAVOINE rappelle ce qu'à Buchenwald l'adjoint de Jean MOULIN réalisa avec le militant ouvrier qui devait devenir son ami : Marcel PAUL.*



## NOTRE PELERINAGE A DORA

Dora, c'est pour tous ceux qui l'ont connu, le camp aux tunnels et aux V 1 et V 2, celui où les déportés étaient soumis à d'effroyables conditions de vie et, celui cependant, où le sabotage prit de grandes dimensions malgré les tortures infligées à ceux soupçonnés de le pratiquer.

C'est notre camarade Justin FISCHER (KLB 31240) qui eut le redoutable honneur de prononcer une allocution qui fit s'essuyer bien des yeux.

\*\*

Monsieur le Directeur,  
Chers Amis et Camarades,

Ce n'est pas sans émotion que je m'adresse à vous dans ce lieu. En votre nom et comme ancien de Dora, je voudrais remercier les autorités pour tout ce qu'elles font et ont fait pour que Dora ne sombre pas dans l'oubli. Dans d'autres lieux, on a pratiquement rasé tout ce qui pouvait rappeler les atrocités nazies pour mieux en effacer le souvenir.

Dora a été un camp très particulier. Créé en 1943, après le bombardement anglais de la station d'essais de Penemunde, sur la Baltique,

l'usine de Dora devait contribuer de façon décisive à la victoire des nazis, grâce aux armes secrètes V2 et V 1 qui y étaient assemblées. L'usine souterraine comportait deux tunnels parallèles d'environ 3 km de long, réunis par une quarantaine de tunnels transversaux qui servaient d'ateliers de montage.

Les conditions de travail et de vie y étaient inhumaines, les conditions d'hygiène lamentables. Les premiers déportés y ont passé cinq mois sous terre, sans voir le soleil. Les pertes en vies humaines étaient énormes. Pour faire le décompte des vivants et des morts, à Pâques 1944, les S.S. ont fait monter tout le monde sur la place d'ap-pel qui venait d'être construite.

L'usine de Dora était secrète. Aucun déporté ne devait en sortir vivant, même pour retourner à Buchenwald. Seuls les cadavres y étaient transportés pour être brûlés au crématoire. Il est inutile d'insister devant vous sur la sinistre réputation que Dora avait à Buchenwald comme: "Himmelfartskommando", c'est-à-dire comme destination sans retour.

Les déportés connaissaient l'importance que les nazis accordaient aux armes qu'ils produisaient. C'est pourquoi ils ont saboté constamment les fabrications. Ce sabotage et le bombardement américain de l'usine de Buchenwald expliquent en grande partie les difficultés de la mise au point de la V 2. A ma connaissance, les Allemands ne sont jamais parvenus à diriger la V 2 par radio. D'où un manque de précision des tirs. Les déportés ont payé cher ces sabotages, par une terreur totale et des pendants publiques.

C'est à Dora qu'a été fabriquée la première fusée ballistique, la V 2 en série. Son inventeur, Von Braun et son équipe, venait assez souvent à l'usine pour y assurer le perfectionnement de ces armes. Après la guerre, Van Braun a dirigé une importante division de la Nasa américaine. Elle a apporté une contribution importante à la conquête de la lune. Il n'est pas inutile de rappeler que ces brillants succès ont d'abord été payés par la vie de nombreux déportés.

Après dix-huit mois d'activité, l'usine de Dora a été évacuée en avril 1945. Aucun déporté qui avait travaillé à la V 2 ne devait tomber vivant entre les mains des alliés, Russes ou Américains. Ces évacuations ont été dramatiques et ont coûté de nombreuses vies humaines. L'armée américaine n'a trouvé à Dora qu'une usine vidée de ses ouvriers mais qui servait de refuge à de nombreux habitants de Nordhausen qui avaient subi des bombardements sévères. Seuls les déportés malades et intransportables ont été libérés à Dora par les Américains. A la suite de rectifications des zones d'occupation respectives, l'usine de Dora est passée en zone russe, puis en R.D.A.

Pour toutes les raisons que je viens d'énumérer, je vous prie de ne pas oublier le sacrifice de très nombreux déportés de toutes nationalités, surtout Français et Russes, qui y ont connu un calvaire atroce, mais qui ont quand même réussi à ralentir l'industrie de guerre allemande. J'espère que la jeunesse allemande en tirera des leçons pour soutenir de toutes ses forces l'éternel combat pour la liberté et la paix.



*Durant l'allocution de Jean FISCHER, notre pèlerinage — au premier rang les anciens de Dora — écoute, recueilli, l'évocation de tant de souffrances, tant de sacrifices.*



La stèle consacrée à la France. Le dépôt des fleurs après que Justin FISCHER ait trouvé des mots émouvants pour rappeler ce qu'a été le martyr des déportés à Dora.



Au camp de Dora, où étaient fabriqués les V 1 et V2, armes secrètes de Hitler, qui auraient dû changer le cours de la guerre sans les sabotages, le sacrifice des déportés chargés de leur fabrication. Le cortège des participants monte à la plateforme où figure le monument et où a été édifié le musée.



Les fillettes de Raphaël COHEN (KLB 41279) déposent devant le monument de Dora les fleurs du souvenir.



Le monument consacré à nos martyrs. Au fond, à droite, le musée et le crématoire.



Au cimetière de Nordhausen, devant la plaque qui rappelle le sacrifice des déportés de Dora, envoyés dans les casernes S.S. et victimes des bombardements de l'aviation alliée, nous déposons les fleurs du souvenir.



Notre camarade PARDON fait admirer le drapeau de notre Association. Copie exacte du fanion confectionné dans les sous-sols du petit camp d'après un dessin de Frédéric Henri MANHES.

## A GARDELEGEN - LANGENSTEIN - SCHÖNBECK

Judi 11 Avril, nous sommes 20, à 22 heures Gare du Nord à Paris.

Quelques incidents mineurs de voyage. Quatre de nos amies papotent dans la salle d'attente et, malgré plusieurs annonces, n'entendent pas le N° de voiture et partent à l'autre bout du train. Nous les cherchons bien sûr et tous se retrouvent avec le sourire. Par contre les compartiments couchettes à 6 sont, d'un inconfort total surtout pour des personnes âgées.

Unaniment tous et toutes auraient préféré payer un supplément et voyager en première classe. Enfin, nous voilà en route.

Surprise à 7 heures, le lendemain matin au moment d'aller prendre le petit déjeuner au wagon restaurant : à notre arrivée en Allemagne, dans la nuit, les responsables des chemins de fer allemands trouvent le train trop long ?? et le coupent en deux tronçons. Par ironie du sort le wagon restaurant est parti avec l'autre moitié du train. Donc, fini café crème et autre. Nos amies toujours prévoyantes ouvrent alors paquets de gateaux et diverses choses. Cela se termine dans un sourire, quelques uns (unes) rechignent un peu sur le manque de boissons chaudes.

° Tout cela n'est rien depuis que la SNCF nous a fait faire un détour à ANVERS avec 18 heures de retard à l'arrivée. C'est du passé.

Autre surprise à notre arrivée à Hanovre, car nous ne savions pas qu'il fallait changer de train.

Arrêt en Gare, un employé de la "Bahnhof" galonné comme un amiral "aboie" (c'est ce qu'il faut dire) sur le quai devant notre wagon. Comme nous ne comprenons rien personne ne bouge. Un autre employé arrive et parle plus calmement ce qui nous permet de comprendre qu'il faut changer de train. Il était temps car il n'y avait que cinq minutes de battement et seul le quai à traverser.

Heureusement dans un même wagon mais éparpillé au milieu des autres. Contrôleur très chic et compréhensif, au départ il voulait que chacun ait son ticket, mais a abandonné de suite. Je l'ai accompagné lui signalant à chaque compartiment nos compagnons.

Dans ce déménagement Madame MORIN y a cependant perdu ses bottes.

Arrivée sans encombre à Marienborn avec seulement une demi-heure de retard, formalités de passage très rapides, le car nous attendait avec les représentants du Comité antifasciste et du Reisebüro.

Arrivée à 13 h 30 à l'Hôtel International à Magdebourg. Répartition des chambres et à 14 heures le repas pris de bonne humeur avec l'interprète et le Reisebüro ainsi que les antifascistes allemands.

L'après-midi libre pour un peu de repos.

Le soir nous sommes reçus officiellement par le Comité antifasciste et une discussion amicale a lieu.

Les cérémonies commencent le Samedi 13 Avril. Départ 7 h 30 pour la grange de Gardelegen. Nous avons déjà résolu quelques problèmes de fleurs la veille. Il y en aura d'autres, mais cela sera réglé par la suite avec le Reisebüro, dont le responsable et l'interprète sont très dévoués.

Au départ, il était prévu deux groupes, l'un à Langenstein et l'autre à Gardelegen.

Pour des raisons de délégation étrangère à Langenstein, la grande cérémonie eut lieu le 11 Avril alors que nous étions encore à Paris !

A Gardelegen, les Français sont à l'honneur. Le dernier rescapé français de la grange, Amaro CASTELLI est parmi nous ainsi qu'un polonais que connaît bien Madame MURAT et qui a vu les derniers instants de son fils.

Ces deux camarades sont invités à monter à la tribune et présentés à la foule (plus de 20 000 personnes) qui applaudit.

Après le discours du responsable du Land de Magdebourg Werner EBERLEIN, antinazi de la première heure ayant combattu avec acharnement jusqu'à la chute du nazisme sur le front de l'Est, Roger MARIA au nom de la France et des Comités Internationaux pris la parole. Roger MARIA déporté à NEUENGAM se libéra sur la route du sang non loin de Gardelegen où il aurait dû être parmi les victimes. Il est aussi Président de la FNDIRP de Paris et a reçu des menaces de néo-nazis ces dernières années.

Jean RICOUX remet ensuite les 111 dessins de Boris TASHLITZKY à Werner EBERLEIN. C'est Amaro CASTELLI, entouré de Mesdames MURAT, CHAUSSIGNONT, GASPARD et ses filles, et autres qui déposèrent la gerbe dans la grange. Moment pénible et très émouvant pour lui.

Madame CHAUSSIGNONT, qui avait déposé des fleurs sur la tombe de son père, l'un des rares identifiés, dépose ensuite une gerbe sur la stèle du cimetière entourée de toutes nos amies qui ont perdu un être cher en ce lieu, et Madame MURAT déposa un bouquet apporté de France.

Nous visitons ensuite le musée, certains pour la première fois.

Déjeuner sur la route du retour et arrivée à Magdebourg un peu après 16 heures où nous sommes libres jusqu'à 19 heures, heure du dîner, la matinée ayant été très fatigante.

Dimanche 14 Avril, départ 9 h 45 pour SCHONEBECK où notre ami Julien NOBLESSE dépose les fleurs devant le monument.

Au cours d'un courte allocution, il est rappelé que ce commando ne fut pas comme certains le croient, un oasis dans l'univers concentrationnaire.

Combien renvoyés à Buchenwald, morts en cours de route ou tués à l'arrivée. Sur les 2 200 évacués le 11 Avril 1945, 400 évadés de la dernière chance et 300 survivants libérés 3 semaines plus tard.

Entre ces deux dates, 1500 déportés assassinés par les SS.

Ensuite passage à LODERBURG. "NEU STASSFURT" mine de sel, où sont morts des centaines de Français. C'est Madame BOURGUIGNON qui dépose les fleurs.

Départ ensuite pour le cimetière de Quedlinburg et son crématoire où ont été brûlés 912 déportés de LANGENSTEIN. Mademoiselle LANNBOLEY et sa belle sœur JEANNEY déposent les fleurs au monument érigé dans le cimetière.

Puis c'est LANGENSTEIN. Considérant le retard (2 heures) le gardien n'est plus là. Cependant la visite du camp est toujours aussi émouvante surtout pour notre camarade TORNER (un ancien) qui retrouve ses souvenirs.

Domage que le musée n'ait pas été ouvert ce jour.

C'est ensuite le retour tardif à MAGDEBOURG.

Lundi 15 Avril : départ dans la matinée pour SALZWEDEL.

Par commodité nous passons par la Gare de LETZLINGEN où furent descendus nombres de victimes de la Grange, et aussi à MIESTE autre Gare. Les fleurs sont déposées par divers amis.

Au monument de Salzwedel les fleurs sont déposées par Madame SCHNEIDER, son fils repose parmi 245 autres déportés.

Au retour nous nous arrêtons à BARLEBEN où le nouveau monument au cimetière est inauguré ce jour, à la mémoire de Pierre MORIN et de 9 autres déportés inconnus assassinés par les nazis.

Moment très émouvant, pour Madame MORIN surtout.

C'est le retour à l'Hôtel et le dîner en famille.

Mardi 16, matinée libre pour tous, pour achats et autre.

A 16 heures, le car nous ramène à Marienborn, même scénario qu'à l'arrivée, mais on le sait. Formalité très rapide. Train à l'heure au départ comme à l'arrivée à Paris.

Merci à Klaus et Yvonne. Merci à Horst SCHNEIDER du Comité Antifasciste et merci aussi à Gabrielle et à l'ami FISCHER du Reisebüro pour leur dévouement.

Jean RICOUX.

# L'intervention de notre camarade Roger MARIA

Chers Amis, chers Camarades,

Il y a quarante ans exactement, en ce lieu aujourd'hui paisible, l'Allemagne nazie pétra l'un des plus monstrueux de ses innombrables crimes de guerre qui accompagnait la débâcle de sa Wehrmacht et de l'Etat SS définitivement associés dans la même défaite historique.

La bête immonde du fascisme blessé à mort continuait son œuvre de massacre en masse jusqu'aux dernières heures de son inéluctable écrasement.

Pourquoi cet acharnement meurtrier sur tous les fronts de l'Europe qui se libérait ?

Pourquoi le pouvoir nazi donnait-il la priorité à la liquidation des survivants pourtant désarmés de son système concentrationnaire enfin démantelé ?

Nous n'étions que des spectres affamés, accablés de maladies, hallucinés, sans forces pour la plupart. La libération ne pouvait signifier pour nous qu'une minime chance d'être sauvés de la mort, pourvu que l'on nous dirige vers des hôpitaux de campagne.

Pourquoi 1 016 des nôtres, de toutes les nationalités de l'Europe occupée, furent-ils condamnés à périr dans les flammes de la Grange de Gardelegen ?

Parce que cette ultime action d'extermination, ne l'oublions jamais, s'inscrivait dans la logique inhumaine de la barbarie nazie.

En mars 1945, Himmler donnait l'ordre général à toutes les unités de la SS et de la Gestapo de liquider les témoins et victimes survivants du système concentrationnaire qu'il avait institué et dirigé dès le début du pouvoir hitlérien.

Et l'ordre fut exécuté. Méthodiquement malgré les conditions anarchiques des derniers combats. Et s'il y eut quand même des survivants, c'est grâce à l'avance accélérée, à l'héroïsme des armées alliées.

Le commandement SS avait songé à diriger vers la Mer Baltique, pour les y noyer en masse, certains convois de déportés. D'autres évacués des camps étaient destinés, selon les plans SS à être conduits dans les vastes landes de Lunebourg et des environs.

Là, il était prévu d'assassiner ceux qui n'auraient pas été tués d'épuisement, par la fatigue, la famine et le manque de soins, sur les routes, par divers procédés expéditifs : la fusillade ou le lance-flammes. D'immenses fosses communes avaient été creusées d'avance pour enfouir les cadavres.

Or les landes de Colbitz, à proximité de Gardelegen, où nous sommes réunis aujourd'hui, sont situées à l'extrémité orientale des landes de Lunebourg.

De toutes les régions affluaient, transportés dans de longs trains de wagons à bestiaux, ou à marche forcée sur les routes, de jour et de nuit, des convois de déportés évacués de plusieurs grands camps et petits kommandos. Notamment de Buchenwald, Dora, Elrich, etc., et aussi de Neuegamme, plus au nord, et de ses nombreux camps auxiliaires. En ce qui me concerne, j'appartenais aux débris de l'évacuation du Kommando de Neuegamme situé à Stöcken, dans les faubourgs de Hanovre.

Certains trains arrivaient dès les premiers jours d'Avril à Magdebourg. D'autres wagons furent fixés, comme le mien, à Hanovre, au train en provenance de Dora, Elrich. L'un des convois parvint à Letzlingen. L'autre, dans lequel j'étais, mourant, en gare de Mieste. En tout, environ 6 000 déportés.

Du train de Letzlingen, un nombre relativement important de déportés parvinrent à s'enfuir, mais beaucoup furent tués par les SS qui les pourchassaient dans les bois. De ce convoi, 200 environ furent conduits à Gardelegen, à la caserne.

Ceux de Mieste étaient environ 3 000. Ils furent évacués dans des charrettes et à pied, à travers bois. Encadrés par des SS, des vieux du Volksturm et des très jeunes de la Hitlerjugend également armés. Les déportés qui ne pouvaient pas suivre, épuisés que nous étions dans ces jours de famine aggravée, étaient abattus sur place par les SS, mais aussi par les civils armés.

La route pour les landes était bloquée par l'avance des armées alliées, un grand propriétaire foncier de la région proposa au commandement SS local, qui s'empressa d'accepter, de mettre à sa disposition une vaste grange, isolée en pleine campagne à proximité de la petite ville de Gardelegen. Objectif : brûler vivants le maximum de déportés.

Or, des 3 000 parvenus jusqu'à la gare de Mieste, plusieurs centaines avaient été exécutés sur les routes d'évacuation. Quelques dizaines, dont j'étais, avaient réussi à s'évader dans les bois avoisinants.

Et le 12 Avril, environ 900 déportés du convoi de Mieste étaient conduits dans la caserne de Gardelegen, où étaient déjà gardés les deux à trois cents de Letzlingen. Seulement une cinquantaine d'entre eux parvinrent à se cacher dans la caserne. Les

autres, exactement 1 024, furent conduits dans cette grange maudite, où ils furent entassés de force, puis les SS mirent le feu à des bottes de paille arrosées d'essence : 1 016 de nos camarades devaient trouver dans les flammes une mort atroce. Seulement huit parvinrent à s'échapper de la fournaise en creusant un trou près de la porte fermée. Quand les premiers détachements de l'Armée américaine parvinrent sur les lieux, ils eurent peine à croire ce que leurs yeux voyaient. La population de Gardelegen fut immédiatement requise pour enterrer dans des fosses communes les cadavres calcinés de cette tragédie.

Puis quand l'Armée Rouge prit la relève, ses soldats s'employèrent, avec les antifascistes allemands, à leur donner une sépulture digne de leur martyr. Projet qui n'allait pas tarder à devenir l'immense cimetière des 1 016 tombes exactement que nous connaissons depuis tant d'années.

Grâce à la sollicitude et à la ferme résolution de l'Etat socialiste allemand de DDR, la grange, le cimetière, le musée même au cœur de la ville de Gardelegen, mais aussi l'itinéraire de Mieste à la grange déclaré officiellement Monument national sous le nom combien expressif de "la route du sang", devinrent un ensemble de haut témoignage sur l'un des derniers crimes de guerre accomplis froidement par l'Etat hitlérien.

Gardelegen désormais appartient à la mémoire collective de toute l'Europe alors provisoirement asservie, y compris le peuple allemand, puis libérée, donc y compris le peuple allemand.

Nous appartenions, patriotes résistants et démocrates, révolutionnaires et antifascistes de toutes nationalités, à l'immense armée internationale des combattants avec ou sans uniforme, avec ou sans armes, qui ont dû forger leur unité de combat il y a plus de quarante ans pour vaincre la barbarie nazie. Mais à quel prix !

Nous n'oublions pas que les premières victimes de l'hitlérisme, dès 1933, furent des Allemands, les communistes en tête, avec d'autres militants progressistes.

Avant de parvenir à ces étapes tragiques des plans d'extermination nazis qui ont nom Buchenwald et Auschwitz, Neuengamme et Mauthausen, tant d'autres noms de lieux au retentissement sinistre tel que Gardelegen, Hitler, Goering, Rudolf Hess et Himmler inaugurèrent à Dachau et Oranienburg l'internement prioritaire échelonné sur douze ans de 850 000 Allemands antifascistes, dont beaucoup devaient périr sous la hache du bourreau.

Neuf millions d'êtres humains, y compris des femmes, des enfants, des vieillards, devaient se trouver concentrés dans les camps nazis dans le temps que devait durer l'oppression du régime hitlérien. Nous sommes bien peu de survivants quarante ans après.

Mais c'est justement pour nous un devoir impératif de conscience que de rappeler, surtout pour la réflexion des jeunes générations, dans quelles conditions historiques se développa le nazisme, avant de conduire aux camps de la mort.

Qu'il me soit permis de rappeler la dure parole prophétique, ce diagnostic exact et lucide pour l'époque du grand savant de ce siècle, Albert Einstein : "Hitler a battu le rappel du militarisme allemand sur le ventre creux de six millions de chômeurs !"

On connaît la suite. Et la logique de la terreur instituée par l'extrême-droite allemande appelée Hitler, soutenue par les droites classiques et les classes dirigeantes de la puissance industrielle et financière en pleine crise.

Tous les camps nazis furent des lieux d'extermination en masse à des degrés divers. Mais que l'on songe à ce que serait l'extermination en masse des populations dans une troisième guerre mondiale déclenchée jusqu'au degré ultime de l'apocalypse nucléaire.

Les savants soviétiques et américains ont évalué les conséquences de la première frappe, avec riposte, à six cents millions d'être humains atomisés en quelques jours.

Nous avons le pouvoir de paralyser préventivement la main qui appuierait sur le bouton fatal. Nous devons rester vigilants et unis. Soyons actifs aujourd'hui pour ne pas être radioactifs demain.

Nous, anciens déportés survivants, nous ne sommes pas des anciens combattants, mais des combattants de toujours. Nous appelons à une gigantesque nouvelle résistance populaire et internationale contre la guerre, donc contre toutes les variétés du fascisme d'hier et d'aujourd'hui. Frères et sœurs de combat de tous les pays, unis nous vaincrons !

Roger MARIA.  
KL Neuengamme n° 401 206  
Président de l'Association  
de Paris de la FNDIRP  
Président de l'Association  
des Anciens de Montluc.



## SEIZE NATIONS AU RENDEZ-VOUS DU COMITE INTERNATIONAL

Le déroulement des importantes manifestations marquant, sur les lieux-mêmes, le quarantième anniversaire de la libération de Buchenwald, a été marqué par une solennelle réunion du Comité international Buchenwald-Dora et commandos.

Cette assemblée s'est déroulée à Erfurt, le 11 Avril. Fait significatif de l'intérêt attaché à cette rencontre par les rescapés, seize nations (1) étaient représentées ainsi que des rescapés habitant Berlin-Ouest.

Sous les présidences respectives de Pierre Durand et Walter Bartel, un vaste tour d'horizon de l'actualité dans chacun de ces pays a souligné, malgré un nombre parfois très restreint de rescapés, l'attachement de tous à l'idéal symbolisé par le Serment du 19 Avril 1945 et la volonté de vouloir qu'il se réalise, à la volonté également de contacts plus rapprochés entre tous ces anciens disséminés de par le monde.

Deux textes importants ont été adoptés unanimement par les participants. Le salut aux rescapés et familles, le message aux combattants de la coalition antihitlérienne, et plus particulièrement aux soldats de la IV<sup>e</sup> DB US, lu à 15 heures, quarante ans exactement après l'assaut libérateur victorieux, a été acclamé debout, nos camarades allemands entonnant le "Chant de Buchenwald" dans une salle où l'émotion était à son comble.

Cette assemblée a été entourée de nombreuses manifestations. Une rencontre émouvante dans une école de Erfurt, où notre camarade Pierre Durand eut la lourde responsabilité de récompenser les meilleurs élèves de plusieurs classes. L'inauguration du nouveau musée de Buchenwald, beaucoup plus complet et où l'on a promis des commentaires en fran-

---

(1) Autriche, Belgique, Bulgarie, Espagne, France, Hongrie, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, RDA, RFA, Roumanie, Tchécoslovaquie, URSS, Yougoslavie. L'Association française était représentée par Pierre Durand, président, et Louis Ferrand, vice-président du CIBD. Louis Héraclé, trésorier du CIBD, dont l'état de santé ne lui permettait pas le déplacement, avait confié message et comptes à Floréal Barrier.

çais. La participation à l'inauguration de la rue "Marcel Paul", à Weimar, où se retrouva l'ensemble des pèlerins français. Une cérémonie du souvenir au cimetière des combattants soviétiques à Weimar. Une réception par le Maire de cette ville. Et, bien sûr, cette grandiose commémoration au mémorial de Buchenwald où Pierre Durand, président du Comité international, après avoir salué, en français, les dizaines de milliers de participants, prononça, en allemand afin que soient mieux ressentis et pesés tous ses mots, cet important message à la jeunesse se concluant ainsi : "Notre serment d'il y a quarante ans reste toujours valable. A vous, jeunes de la République démocratique allemande, de France et de tous pays de reprendre dans nos mains vieilles et de moins en moins nombreuses le flambeau que nous avons allumé pour vous. Vivez dans le bonheur et la paix ! Lutte pour le bonheur et la paix ! N'oubliez jamais le passé !".

Nul doute que le succès de cette assemblée du Comité international, quarante ans après la libération de Buchenwald, aura d'utiles répercussions parmi les rescapés et les familles de disparus dans tous les pays.

---

## MERCI POUR LA COMPARAISON !

Si nous en croyons le journal "Le Monde" (n° 12511 daté du 20 Avril 1985, article de première page "Au jour le jour"), le président des Etats-Unis d'Amérique, Monsieur REAGAN, aurait déclaré pour justifier la visite qu'il compte faire à un cimetière militaire de RFA où reposent des soldats allemands décédés durant la dernière guerre : "Ce sont aussi/sûrement des victimes du nazisme que les victimes des camps de concentration..."

La comparaison ne peut manquer de choquer, d'indigner, les anciens déportés et leurs familles, car si les SS ont été les principaux exécutants des atrocités commandées par le régime hitlérien, il est certain que les armées allemandes ont, très souvent, pris leur part dans les crimes et les exactions qui, partout dans les pays de l'Europe occupée, marquaient la présence nazie. (D'ailleurs dans le cimetière concerné à Bitburg, sont enterrés quarante-sept SS !..).

# NOS PELERINAGES DE JUILLET ET AOUT 1985

Comme à l'accoutumée, nos prochains pèlerinages de l'année 1985 - du 16 au 26 Juillet, et du 6 au 16 Août - conduiront les participants non seulement à Buchenwald et à Dora mais aussi à Ravensbruck - ce camp de femmes où nombreuses se retrouvèrent les sœurs, les compagnes, les mères de nos camarades et à Sachsenhausen-Orianenbourg, étape pour beaucoup de déportés avant Buchenwald (le programme détaillé de ces deux voyages a été publié dans le Serment n° 173 page 5).

Les tarifs à partir de la frontière sont connus : 2 000 F pour les déportés et pour les veuves et les ascendants des camarades disparus en déportation, 1 750 F pour les jeunes de moins de 20 ans et 2 300 F pour les simples participants.

De nombreuses inscriptions sont déjà enregistrées : près de cent pour le pèlerinage de Juillet, un peu plus pour celui d'Août. C'est dire qu'il convient de faire au plus tôt pour ceux de nos camarades désireux, soit d'être de l'un de ces voyages, soit d'y envoyer des lauréats des concours de la résistance.

## Recommandations pratiques

1 - Nos tarifs comportent tous les frais de transport - à partir de Forbach - en 2<sup>e</sup> classe mais à quatre par compartiment (les couchettes sont louées par nos soins), l'hébergement dans des hôtels de premier

ordre, la nourriture, les différentes visites.

- 2 - Nos camarades peuvent se munir d'appareils photos ou de caméras et aussi de pellicules et de films car ils peuvent éprouver des difficultés à s'en procurer sur place.
- 3 - Le change est fait sur place, par les interprètes. Il est recommandé de ne pas changer beaucoup d'argent car dans certains magasins ou établissements, seul est admis le paiement en francs.
- 4 - L'Association s'occupe des formalités que nécessitent les visas. Les participants doivent être munis d'une pièce d'identité : passeport ou carte nationale d'identité non périmé. Les jeunes gens mineurs qui ne voyagent pas avec leurs parents doivent posséder une autorisation de sortie du territoire délivrée par la gendarmerie.
- 5 - Un petit déjeuner chaud : café, pain, confiture... est servi lors du voyage aller dans les wagons à Francfort vers 7 heures du matin.
- 6 - Ne pas oublier de se munir d'un vêtement de pluie.

---

## AU CAMP D'HARZUNGEN

Dans le prochain SERMENT, nous publierons le compte rendu de la visite à l'ancien camp d'HARZUNGEN que nous a adressé notre camarade Robert KLARK (KLB 41599) visite effectuée par un certain nombre de participants à notre pèlerinage du 40<sup>e</sup> anniversaire.

# NOTRE CONGRES DE LAMOURA

**Suite aux demandes de renseignements posées par plusieurs amis, il nous a semblé bon d'apporter quelques précisions :**

- le Village de Vacances de Lamoura classé 4 étoiles peut recevoir 1 000 personnes.
- toutes les chambres comportent 2 ou 3 lits de 1 personne avec cabinet de toilettes, douche et sanitaire.
- le congressiste désirant être seul, peut obtenir une chambre individuelle moyennant un supplément (240 F au lieu de 180 F par personne).
- le linge de toilette n'est pas fourni par le Village de Vacances.
- vous trouverez dans votre chambre : draps, traversins et couvertures.
- les animaux ne sont pas admis au Village.
- les prix demandés pour la journée (de 14 heures au lendemain 14 heures) comprennent :
  - la chambre,
  - les petits déjeuners,
  - tous les repas pris au Village de Vacances, excéptés : le repas de clôture qui se tiendra à St-Claude, le repas pris sur le bateau en Suisse.
  - le transport par car ou voiture selon l'heure d'arrivée (aller et retour) de St-Claude Gare à Lamoura VVF, ou de Genève-Cointrin (France) à Lamoura VVF.
  - l'utilisation des installations intérieures du Village : piscine chauffée, tennis, aire de jeux et de sports (boules), bibliothèque, télévision, etc.
  - le restaurant du Village est un Self-Service qui vous permet un choix. Le petit déjeuner se prend au Self-Service.

Mais aussi, le prix du séjour demandé à tous les congressistes nous permet de bénéficier d'une magnifique salle de Congrès, ce qui n'est pas négligeable, ainsi que de la mise à notre disposition d'un certain matériel (photocopieuse, ronéo, machine à écrire, etc.).

Dans le Village vous trouverez :

- des boutiques : souvenirs, journaux, revues, tabacs, cartes postales, timbres, téléphone.
- bar et cafétaria où vous pourrez goûter un moment de détente autour d'un "pot" avec les amis.

19<sup>e</sup> CONGRES NATIONAL

VILLAGE DE VACANCES FAMILIALES DE LAMOURA (Jura)  
les 5, 6 et 7 OCTOBRE 1985

## INSCRIPTIONS

NOM : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
..... Tél. : .....

Date d'arrivée ..... Heure .....

Date de départ ..... Heure .....

ARRIVEE par la ROUTE oui - non  
par le TRAIN oui - non  
par AIR oui - non

## IMPERATIF :

- les congressistes arrivant par le train (Gare de ST-CLAUDE) ou par Avion (Aéroport de GENEVE-COINTRIN) sont invités à préciser l'heure de leur arrivée.

## RESERVATIONS :

Le prix de pension par JOUR et par PERSONNE est de 180 F en chambre de 2 ou 3 lits de une personne, de 240 F en chambre pour personne seule.

Je désire ... chambre (1 personne) à 240 F × ... jours = ..... F  
... chambre à 2lits (180×2) = 360F × ... jours = ..... F  
... chambre à 3lits (180×3) = 540F × ... jours = ..... F

SORTIE du Samedi 5 Octobre :  
(Saint-Claude, Morez, Les Rousses)

Je retiens ..... places à 50 F = ..... F

SORTIE du Lundi 7 Octobre :  
(car, petit train, bateau, repas sur le Lac LEMAN (Suisse))

Je retiens ..... places à 260 F = ..... F

REPAS DE CLOTURE le Dimanche 6 Octobre :  
(Salle des Fêtes de Saint-Claude)

Je retiens ..... places à 175 F = ..... F

Total = ..... F

Envoyer ce questionnaire dans le plus bref délai avec un cheque postal ou bancaire (1) au nom de :

Robert LANCON  
1, rue de Melay - Lavans les St-Claude  
39170 SAINT-LUPICIN  
Tél. (84) 42.83.77

(1) Ceux qui le désirent peuvent envoyer un chèque de 500 F pour la réservation, le complément en septembre au plus tard.

# L'allocution de Jean LLOUBES lors de l'inauguration de la rue Marcel-Paul

Mesdames,  
Mesdemoiselles,  
Messieurs,  
Chers amis,  
Chers Camarades,  
Chers Amis de la R.D.A.

C'est certainement au nom, non seulement de tous les Français ici présents, mais aussi de tous ceux qui en France se souviennent de ce qu'a été la Résistance et les sacrifices de ces soldats sans uniformes qui s'étaient levés tôt pour la liberté et l'indépendance de leur patrie.

C'est en leur nom à tous, unanimes, que je veux remercier nos camarades, nos amis de R.D.A., anciens internés de Buchenwald, anciens opposants au régime hitlérien pour avoir proposé à la municipalité de Weimar et avoir obtenu que soit donné à une rue de cette ville le nom de Marcel PAUL. Marcel PAUL, cet homme qui alliait à des qualités de patriotisme et de courage exceptionnelles beaucoup de bonté, beaucoup de sens de l'humain.

Marcel PAUL qui, avec Frédéric Henri MANHES, mais aussi avec Walter BARTEL et les patriotes des différentes nationalités a œuvré à réaliser dans les conditions effroyables d'un camp de concentration, face

aux S.S., le rassemblement, l'union des déportés, des internés politiques, parqués à Buchenwald, pour préparer, pour réaliser la glorieuse journée du 11 avril 1945. Et il a effectué ce travail de titan sans considération des opinions, des religions, des croyances ; la seule exigence étant l'attitude face aux S.S. et aux collaborateurs.

Faut-il rappeler que Marcel PAUL, combattant courageux de la Résistance dès les premiers jours de l'occupation, était un pacifiste convaincu. Parce que la vie des êtres humains était pour lui une chose sacrée, il abhorrait la guerre et les crimes qu'elle couvrait, il voulait que la France connaisse une ère de paix, aussi avait-il apprécié à sa valeur cette déclaration du chef du gouvernement de R.D.A. : jamais plus une guerre ne partira du sol allemand.

Cet engagement de paix, Marcel ne doutait pas qu'il soit aussi ressenti dans notre pays.

En participant à cette inauguration, nous voulons dire que nous continuerons à œuvrer, à militer, pour que la France soit au premier rang des pays désireux de préserver la paix, d'éviter qu'un conflit, qui serait évidemment atomique, ne sème la désolation, les ruines, la mort.

Etre fidèles à notre idéal de la Résistance, à notre volonté d'une France libre et en paix, c'est être avec toutes les femmes, tous les hommes qui dans tous les pays d'Europe, non dans tous les pays du monde, affirment leur refus de tout nouveau conflit, leur amour ardent d'un monde de paix. Aussi, la multiplication à l'Est comme à l'Ouest des armes de destruction atomiques, les études d'engins plus sophistiqués conduisant à ce que le Président Reagan a dénommé "la guerre des étoiles" ne peuvent-ils que nous inciter à continuer, je veux dire à accentuer nos efforts de paix.

Nous les anciens déportés de Buchenwald, comment pourrions-nous oublier que Marcel PAUL et Walter BARTEL sont les auteurs de ce Serment de Buchenwald, ce Serment où le 19 avril 1945, nous avons clamé :

Je cite : "Pour rester fidèles à l'union née dans la souffrance et dans le combat contre l'hitlérisme, nous jurons de nous consacrer au rapprochement des peuples dans la paix en vue d'assurer leur sécurité, leur indépendance et la liberté".

Marcel, ce Serment, nous le tiendrons, nous te le jurons !



La fanfare des enfants de Weimar, lors de l'inauguration de la rue Marcel-Paul.



Les 250 participants de notre pèlerinage participaient à l'inauguration de la rue Marcel-Paul.

# DANS NOS FAMILLES

## NOS PEINES

### DECES

Les décès dont nous avons connaissance :

Mme BIASALO, veuve KLB, le 26-1-85.

Louis BRECHET, KLB 49997, le 4-2-85.

Jean DESSEL, de Paris.

Maurice FICHET, KLB 69236.

Mme JEUNESSE, veuve KLB 53880.

Paul JUNET, KLB 53596.

Mme MAETZ, veuve KLB 40381, en mars 1984.

Mme MARECHAL, veuve KLB, le 10-2-85.

André VEBER, KLB 40183, le 26-11-84.

Jean VIROULET, KLB 81234, le 10-4-85. Notre amie Simone GUIGNARD, membre de la Présidence, nous représentait aux obsèques.

Mme la Générale ZARAPOFF, veuve KLB 76890, le 14-2-85.

Redisons aux familles et aux amis combien avec eux, nous sommes tristes.

### DECES D'ETRES CHERS

Des adhérents nous signalent le décès d'êtres proches :

Elie BERAUD, frère de Marcel, KLB.

Georges BROUX, KLB 44390, sa compagne, le 20 février 1985 (Mme BROUX était sergent au titre de la Résistance).

Jean CHEBAUT, sa femme Yvonne, le 1-4-85.

Jeanne GOUTEL, mère de Suzanne BARES.

Mme LELONG GRULOIS, veuve KLB 86416, sa mère, Mme DELPLACE, qui a été déportée dans la forteresse de Jaüer (Haute-Silésie).

Mme TATSI, veuve KLB 173192, sa mère, Mme BOUCHUT.

Aux familles douloureusement éprouvées, l'assurance de nos sentiments d'amitié et de solidarité.

## NOS JOIES

### HONNEURS ET DISTINCTIONS

*Plusieurs de nos adhérents ont été l'objet, ces dernières semaines, de distinctions dont nous sommes justement fiers. Voici celles qui nous ont été signalées.*

#### Officier de la Légion d'honneur

Yves BOULONGNE, KLB 21658.

Yvette BREUIL, déportée à Ravensbruck, membre de notre Association.

#### Chevalier de la Légion d'honneur

Raymond HUARD, KLB 21472.

Rémo CANOVA, KLB 49597.

Maurice TRONCHON, KLB 51422.

Albert STAUB, KLB 42262.

Paul SAC, KLB 21072.

André SOUQUIERE, KLB 81300.

André PARTHONNAUD, KLB 38633. Notre camarade Charles ROTH, membre de la Présidence de notre Association, assistait à la cérémonie au cours de laquelle André a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

#### Médaille militaire

Robert VEJUX, KLB 74450.

#### Commandeur des Arts et Lettres

Rudi SUPEK, KLB 40756.

*A tous nos amis, nos cordiales félicitations pour des honneurs très mérités.*

## NAISSANCES

Des sourires et des gazouillis qui font chaud au cœur de nos camarades.

Thibaut, petit-fils de René BORNER, KLB 33318.

Guillaume, petit-fils de Louis BRULARD, KLB 86700.

Emilienne, petite-fille d'Emile EIGELDINGER, KLB 31008, membre du Comité National.

Noémie, petite-fille d'Albert GOURJAULT, KLB 29089.

Benoit, troisième petit-fils de Marie-Louise LECLERC, dont le père avait 20 mois lors du décès de Roger LECLERC, KLB 51818.

Longue et heureuse vie aux bébés, aux parents et aux grands-parents.

## MARIAGE

Mme et M. René COTTEL (KLB 51929) nous annoncent le mariage de leur fille Catherine avec Salvatore CRATERE, le 25 mai 1985.

Aux nouveaux époux, longue et heureuse vie.

## BULLETIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 66 rue des Martyrs 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

demande mon adhésion en qualité de : (1)

**DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI**

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : ..... et le numéro du bloc : ..... ou le commando : .....

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 40 F minimum.

## CONGRES DE LAMOURA (Jura)

### Conseils pratiques

Les horaires des trains pour vous rendre à Saint-Claude :

— Paris Gare de Lyon - Saint-Claude par Bourg-en-Bresse :

Paris	10 h 41	14 h 32	19 h 13	19 h 13
Bourg-en-Bresse (A)	12 h 42	16 h 33	21 h 14	21 h 14
Bourg-en-Bresse (D)	12 h 47	18 h 07	21 h 27	21 h 27
Saint-Claude (A)	14 h 05	20 h 03	23 h 06	23 h 19
			(1)	(2)

(1) Les vendredis, dimanches et fêtes.

(2) Tous les jours sauf vendredis, dimanches et fêtes (car depuis Oyonnax).  
Dans tous les cas, changement à Bourg-en-Bresse.

— Paris Gare de Lyon - Saint-Claude par Dijon - Dole - Mouchard - Morez :

Paris	7 h 18	14 h 22	18 h 06	18 h 06
Dijon (A)	8 h 56	↓	↓	↓
Dijon (D)	8 h 59	↓	↓	↓
Dole (A)	↓	16 h 26	↓	↓
Dole (D)	↓	↓	↓	↓
Mouchard (A)	9 h 41	17 h 20	20 h 27	20 h 27
Mouchard (D)	9 h 54	↓	20 h 41	21 h 04
Saint-Claude (A)	11 h 57	19 h 53	22 h 48	23 h 03
	(1)	(2)	(3)	(4)

(1) T.G.V. Changement à Mouchard. Tous les jours.

(2) T.G.V. Changement à Dole. Tous les jours.

(3) T.G.V. Changement à Mouchard. Tous les jours sauf vendredis, dimanches et fêtes.

(4) T.G.V. Circule les vendredis. Changement à Mouchard.

— Lyon-Perrache - Saint-Claude par Bourg-en-Bresse :

Lyon-Perrache	11 h 14	16 h 54	19 h 02
Bourg-en-Bresse (A)	↓	↓	20 h 07
Bourg-en-Bresse (D)	↓	↓	21 h 27
Saint-Claude (A)	14 h 46	20 h 03	23 h 06
			ou 23 h 19
			(1)

(1) Changement à Bourg-en-Bresse.

D'autre part il existe de Lyon-Perrache à Saint-Claude un service de car (Cars Phillibert). Arrivée à Saint-Claude vers 10 heures du matin.

Les horaires de la S.N.C.F. sont ceux applicables jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 1985. Ils ne sont donc qu'une indication, mais en principe, il y a peu de changement d'une année à l'autre. Renseignez-vous quand même avant le départ.

En nous précisant l'heure de votre arrivée vous faciliterez le travail du service d'accueil. Merci d'avance.

### ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA Commandos 19<sup>e</sup> CONGRES NATIONAL

VILLAGE DE VACANCES FAMILIALES DE LAMOURA (Jura)  
les 5, 6 et 7 octobre 1985

#### TARIFS (précisions)

- Prix par jour et **par personne** comprenant : chambre, repas, utilisation des installations intérieures du village (piscine, bibliothèque, golf miniature, salon télé, etc.).  
En chambre individuelle (**pour une personne**) . 240 F  
En chambre à **2 lits de une personne** . . . . . 180 F  
En chambre à **3 lits de une personne** . . . . . 180 F
- Sortie du samedi 5 octobre après-midi (réservée aux compagnes des congressistes) visite de Saint-Claude (sous réserve) : visite des Musées de la Pipe et du Diamant. Retour par Morez, les Rousses 50 F
- Repas de clôture, salle des fêtes de Saint-Claude, le dimanche 6 octobre (y compris le transport par car . . . . . 175 F T.T.C.
- Sortie touristique du lundi 7 octobre sur le Lac Léman (car, petit train, bateau, repas) . . . . . 260 F

#### CARTE D'IDENTITE NATIONALE OBLIGATOIRE.

**Attention** : les animaux ne sont pas admis au village de vacances de Lamoura.

### DANS LES BOUCHES-DU-RHONE

L'assemblée générale de notre section départementale se tiendra à Istres le samedi 18 mai à 9 h 30 au Centre Educatif et Culturel, salle polyvalente, animation I.

A l'ordre du jour : compte rendu moral et financier, modification des statuts, Congrès de Saint-Claude en octobre, élection du bureau.

## LES CALOMNIATEURS DESAVOUÉS

Ce sont maintenant beaucoup plus de cent rues, avenues, places, squares, salles et complexes E.D.F. qui porteront, ou porteront officiellement dans quelques jours, le nom de Marcel PAUL.

Les calomnies déversées, par quelques misérables, sur notre grand ami, incitent nos amis à davantage demander qu'un hommage solennel et public soit rendu au valet de ferme devenu Ministre du Général de Gaulle.

C'est un nombre toujours plus grand de villes qui s'honorent de posséder une rue "Marcel-Paul". Chaque nouvelle inauguration constitue un camouflet sévère à l'encontre des individus qui pensaient pouvoir salir notre grand ami. C'est l'affirmation que les Français n'oublient pas.

Comme ils apparaissent "petits" et vils ceux qui ont osé ramasser dans la boue des ruisseaux et sur le fumier qui leur sert de bureau, les ragots de quelques individus sans honneur, jaloux de ce que Marcel, pour nous, représente. Ceux qui pensent, quarante années après, pouvoir impunément attaquer, déshonorer la Résistance, nous trouveront toujours sur leur chemin.



Devant Walter BARTEL et Suzanne BARES, Jean LLOUBES remercie la municipalité de Weimar d'avoir donné le nom de Marcel à une rue de cette ville et rappelle brièvement les mérites de notre ami.

## DERNIERES INAUGURATIONS COMMUNIQUEES A L'ASSOCIATION

- Octobre 84 : Foyer Socio Culturel  
St-Ambroise, Paris.
- 9/09/1984 : Rue Marcel-Paul, Blois.
- 10/09/1984 : Rue Marcel-Paul, Bourges.
- 7/10/1984 : Centre Loisirs M.P. Angers  
(CCAS) EDF.
- 13/10/1984 : Complexe sportif culturel,  
Chevilly-la-Rue (CAS).
- 20/11/1984 : Place Marcel-Paul, Nanterre.
- 8/11/1984 : Salle de congrès, Esplanade  
de la Bourse du Travail  
et Esplanade Saint-Denis.
- 24/03/1985 : Rue Marcel-Paul,  
St-Pierre-des-Corps.
- 24/03/1985 : Salle des fêtes Marcel-Paul,  
Mitry-Mory.
- 10/04/1985 : Maison de retraite Marcel-Paul,  
Fleury.
- 27/04/1985 : Rue Marcel-Paul, Clamecy.
- 28/04/1985 : Square Marcel-Paul,  
Petit-Quevilly.
- 27/04/1985 : Rue Marcel-Paul, Amiens.
- 2/05/1985 : Salle de conférence M.-Paul,  
Fédération de l'Energie.
- 4/05/1985 : Rue Marcel-Paul, Grigny.
- 6/05/1985 : Centre Culturel Social  
Marcel-Paul, Sevran.
- 11/05/1985 : Centre Loisirs M.-Paul,  
Beaurepaire, CCAS du Havre.
- 8/05/1985 : Avenue Marcel-Paul,  
St-Etienne-du-Rouvray  
(Seine-Maritime).
- 2/06/1985 : Complexe polyvalent d'activités  
Marcel-Paul, Moulins (CAS).
- 5/06/1985 : Rue Marcel-Paul, Villerupt.
- 29/09/1984 : Place Marcel-Paul, Saint-Ouen.
- 25/04/1984 : Rue Marcel-Paul,  
Conflans-Ste-Honorine.

### EN R.D.A.

Ajoutons que pour la première fois une rue Marcel-Paul vient d'être inaugurée à l'étranger : il est symbolique que la ville qui a tenu à ainsi honorer Marcel PAUL soit celle de Weimar (proche de quelques kilomètres de Buchenwald). C'est dans le cadre du quarantième anniversaire de la libération des camps de concentration nazis qu'eut lieu l'hommage rendu à notre camarade.

Une nombreuse assistance où parmi les 250 participants à notre pèlerinage nous avons reconnu Pierre DURAND, Walter BARTEL, Henri KRASUCKI, Suzanne BARES, etc.

Le Maire de Weimar salua la mémoire du grand Français, du grand Résistant qu'était Marcel PAUL, puis Jean LLOUBES prononça une courte allocution (voir page 19).

## Des livres à lire et à faire lire

**Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.**

### NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 40 F - (P) 60 F
- « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ 64 F - (P) 74 F
- « LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND. 69 F - (P) 79 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU »  
par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F

..

JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.). 250 F - (P) 285 F

« NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE. 34 F - (P) 44 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE). 38 F - (P) 58 F

« VIVRE DEBOUT LA RÉSISTANCE », par Pierre DURAND. 52 F - (P) 62 F

« ELLES, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER 110 F - (P) 130 F

« L'AFFICHE ROUGE », par Mélinée MANOUHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 65 F - (P) 75 F

« LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN. 95 F - (P) 110 F

« UN HOMME VÉRITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 32 F - (P) 42 F

« COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 38 F

« LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par Paul GOUPIL. 75 F - (P) 85 F

« VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GÉNÉRAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 52 F

« ÉCRITS DE LA PRISON », par GAMACHO. 30 F - (P) 40 F

« LES PORTEURS D'ÉNERGIE » par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145

Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : « L'ORDRE NAZI, LES ENFANTS AUSSI ». 15 F - (P) 20 F

### NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION.  
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.  
Franco : 15 F - (P) 20 F

La Médaille reproduisant les traits de MARCEL PAUL 150 F - (P) 160 F

Carte postale du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 4 F - (P) 5 F





Au Père Lachaise, le 11 avril, le début de notre cortège précédé par de nombreux drapeaux en direction de notre monument et du tombeau de Frédéric Henri et Lucie MANHES, André LEROY, Marcel PAUL.